

Les eaux guérisseuses dans l'Aquitaine augustéenne

BÉNEDICTE GRANGÉ *

Le thermalisme est une spécialité médicale pratiquée en France depuis des siècles. La géomorphologie du territoire est fort propice à l'émergence de sources thermales. Mais des périodes d'oubli ont succédé à l'engouement de leur fréquentation.

Partant de cette constatation, je me suis demandée si la civilisation romaine, grande adepte des pratiques balnéaires, connaissait et utilisait les bienfaits de certaines eaux.

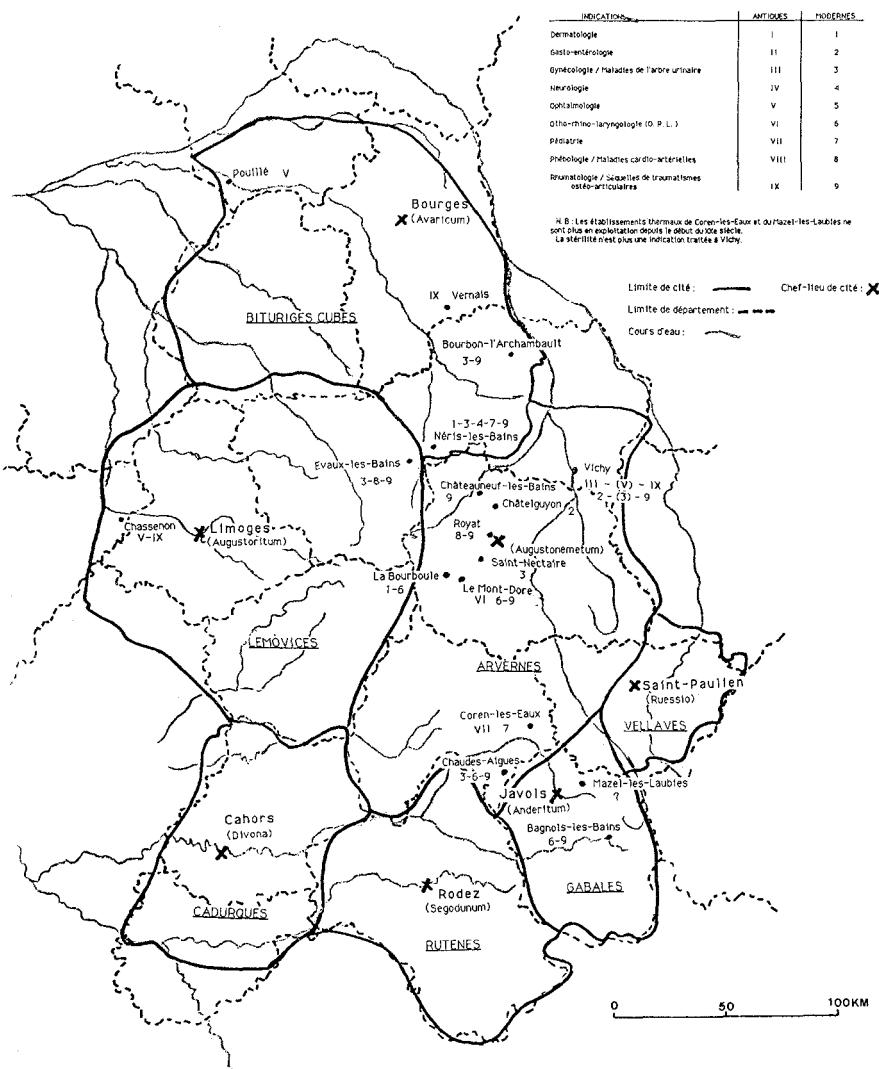
Je me suis limitée à l'étude d'une zone géographique et historique particulière: l'Aquitaine augustéenne, qui s'étend de la Loire aux Pyrénées, et englobe deux formations montagneuses et leur piémont: le Massif Central avec le Bourbonnais au nord, et les Pyrénées, où émergent de très nombreuses sources minérales qui représentent une bonne part de l'activité thermale française.

J'ai donc voulu savoir si ces sources étaient fréquentées depuis l'Antiquité, et si oui, dans quelles conditions.

J'ai choisi comme cadre chronologique, la période comprise entre le I^{er} s. av. J.-C. et le VI^e s. ap. J.-C. afin de pouvoir comparer l'évolution entre l'époque gauloise avant la conquête romaine, la période gallo-romaine et l'époque de la christianisation, bien que nombre de stations semblent avoir été détruites quelque temps auparavant.

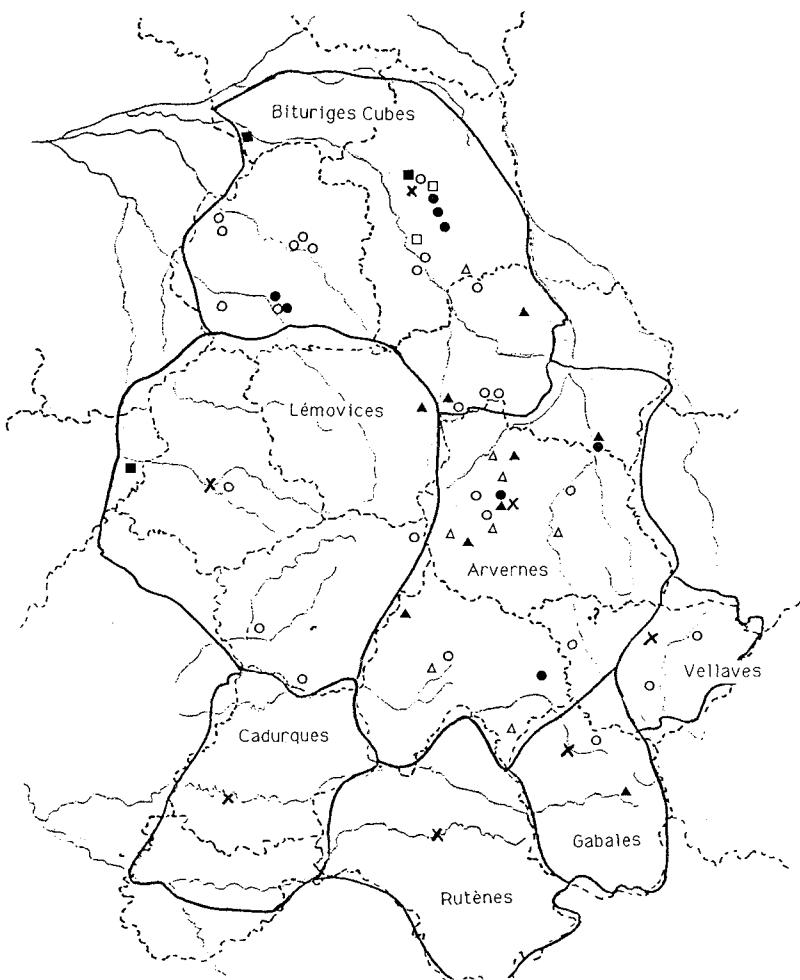
Deux idées principales, d'ailleurs complémentaires, me sont très vite apparues: le thermalisme, tout comme la médecine antique en général, était une «science empirique», et la fréquentation des sources était très sacralisée.

* Centre Pierre Paris - Bordeaux.



ORIENTATIONS THERAPEUTIQUES ANTIQUES
ET MODERNES DES STATIONS THERMALES
DE L'AQUITAINNE PREMIERE.

STATIONS THERMALES ET SITES GUERISSEURS
EN AQUITAINES PREMIERE.



	Sûr	Incertain	
Etablissement thermal	▲	△	Limite de cité : ~
Source	●	○	Chef-lieu de cité : X
Complexe cultuel	■	□	Limite de département : - - -
			Cours d'eau : - - - -

0 20 100 KM

Mon travail se divise en deux parties. Tout d'abord, l'élaboration d'un inventaire de tous les sites en rapport avec les eaux guérisseuses. La présentation de ce répertoire est faite sur la base d'une fiche standard. Ainsi, l'ensemble des sites peut être comparé rubrique par rubrique. Je suis parvenue à dénombrer 150 sites environ, sur l'ensemble du territoire de l'Aquitaine augustéenne.

Je n'utilise que le terme de «site» mieux adapté que tout autre pour définir les différents types d'établissements. On rencontre en effet quelques «stations thermales» au sens moderne de l'expression, c'est-à-dire des villes dont la principale ressource économique est la balnéation médicale. On peut citer parmi d'autres, quelques grands noms actuels tels que Vichy, Eaux-les-Bains, Bourbon-l'Archambault, Néris-les-Bains, le Mont-Dore, Dax, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Capvern-les-Bains... Ces stations étaient déjà en activité à l'époque gallo-romaine.

Mais à côté de ces stations thermales existaient aussi des sanctuaires des eaux tels Pouillé, Sanxay ou Chassenon. Un ou plusieurs temples voisinent avec un bassin ou des thermes publics, quand ils n'intègrent pas directement l'eau dans leur architecture. Il est possible d'imaginer des pratiques identiques à celles développées dans les sanctuaires d'Esculape comme le rituel d'*incubatio*. Mais rien à l'heure actuelle ne permet de l'affirmer avec certitude.

Le troisième type de sites est de loin le plus courant: les simples sources ou fontaines qui n'ont pas, bien souvent, de propriétés thermo-minérales. L'exemple le plus marquant est celui de Chamalières (Puy-de-Dôme) où ont été trouvés plusieurs milliers d'ex-voto sculptés dans le bois, témoins des croyances des fidèles. L'eau de cette source ne possède aucune propriété particulière: elle servait jusque récemment à l'élaboration de limonade. De nos jours encore, la liste des «fontaines à vertus» est particulièrement longue dans beaucoup de régions. La piété populaire les vénère et les a souvent placé sous le patronage d'un saint. Il est possible de se demander si ces croyances ne remontent pas à des époques plus anciennes, et à des pratiques païennes que le christianisme, à défaut d'avoir pu les combattre, aurait détourné à son profit. Les anciennes divinités païennes, Apollon, les déesses-mères ou les Nymphes par exemple, auraient été remplacées par la Sainte Vierge ou des saints thaumaturges.

Au-delà de l'inventaire, cette étude présente de nombreux intérêts. Le thermalisme en Gaule n'a été traité qu'anciennement, et peu. L'ouvrage de référence: *La Gaule thermale* de Louis Bonnard et du Dr. Percepied, date de 1908. Il n'y a guère eu depuis de publications originales et complètes. Le même problème se pose avec les données archéologiques. La

plupart des fouilles ont été effectuées entre la deuxième moitié du xix^e s. et le début du xx^e. Rares sont les sites fouillés dans les 30 dernières années: Néris-les-Bains, Pouillé, Chamalières.

Cette étude permet d'aborder divers thèmes, notamment celui de la médecine antique. A la lecture de quelques auteurs anciens comme Séneque (*N.Q.* III, 2, 1), Pline l'Ancien (livre XXXI), ou de médecins comme Galien, on voit une classification des eaux par éléments constitutifs dominants: à chaque principe actif correspondait une ou des indications de soins. A une époque où les analyses physico-chimiques étaient inconnues, seul l'empirisme permettait de se former une opinion sur les propriétés d'une eau ou d'un médicament. De plus, la pratique du thermalisme semble avoir été partagée entre la médecine et la religion. On est en mesure de se demander comment il était réellement pratiqué au sein des stations thermales? Existait-il comme aujourd'hui médecins thermaux formés à cette spécialité? Existait-il même une formation spécifique? Comment pratiquaient-ils leur art? Au sein d'établissements de bains, en officines extérieures? Etaient-ils libres ou esclaves? Dans les sanctuaires des eaux, étaient-ils prêtres-médecins? Autant de questions auxquelles il est difficile de répondre dans le cadre de l'Aquitaine augustéenne et même de la Gaule. Les documents, en particulier épigraphiques, manquent. Seuls quelques inscriptions, des autels votifs ou la toponymie nous donnent les noms des divinités qui patronnaient les eaux comme Apollon et Sirona à Flavigny (Cher), Souconna à Sagonne (Cher), Nérios à Néris (Allier), Vorocius à Vichy (Allier), et surtout Borvo, le dieu patron des sources bouillonnantes et de nombreuses stations thermales comme Bourbon-l'Archambault (Allier), La Bourboule (Puy-de-Dôme) ou peut-être Barbotan-les-Thermes (Gers).

D'après la diversité des ex-voto laissés par les fidèles, les croyances religieuses tenaient un large rôle dans cette forme de soins. Les guérisons, tout comme l'émergence des sources bénéfiques, étaient des dons des dieux.

Au-delà de l'étude du thermalisme comme spécialité médicale antique et du rôle des dieux dans les guérisons, il sera intéressant de s'interroger sur l'aspect technique et architectural des établissements de bains et d'accueil. Les quelques ensembles thermaux dont nous connaissons le plan (Néris-les-Bains, Evaux-les-Bains ou Chassenon) ne présentent à priori aucune différence notable dans leur plan avec les thermes publics classiques, si ce n'est parfois l'absence de *praefurnium* lié à l'émergence d'eau très chaude utilisée aussi pour chauffer l'édifice (Evaux: 60°). La comparaison des systèmes de captage pourra peut-être mettre en lumière une évolution chronologique dans les techniques de construction aquati-

que: le bois pour la période gauloise, les coffrages bétonnés à partir de la romanisation. Il ne faut pas perdre de vue le tabou religieux qui empêchait les ingénieurs antiques de forer trop profondément le sol à la recherche du griffon de peur de déranger les divinités chtoniques.

Conclusion:

On retiendra deux observations principales:

- la diversité des sites guérisseurs: de véritables stations thermales, dans le sens où nous l'entendons de nos jours, voisinent avec des mares d'eau simplement potable comme Chamalières. Certains sites étaient à usage privé ou très localisé, comme Valentine (Haute-Garonne) ou Nébouzat (Puy-de-Dôme): les propriétaires de ces villes ont capté à leur profit, plus ou moins luxueusement, des eaux minérales. Se pose aussi la question de la propriété de ces eaux. D'autres sources ont pu donner naissance à des villes (Evaux, Nérac, Vichy).
- la piété populaire qui entoure ces eaux, avec pour témoignage l'extraordinaire développement du patronage divin des sources.

Une étude plus approfondie de cette question, à travers l'exemple de l'Aquitaine augustéenne, facilitera l'approche de cette spécialité médicale ... et religieuse, et permettra d'approfondir notre connaissance de la médecine antique: le rôle, la qualification et le statut du médecin, ainsi que l'état de développement urbain de cette zone géographique.

RESUMEN

La antigüedad de la investigación arqueológica y literaria sobre las aguas curativas de la Aquitania augustea, a lo largo de período comprendido entre el siglo I a. C. y el siglo VI de nuestra era, hace necesaria la reactivación de su estudio, que se presenta rico y complejo.

El interés de esta investigación reside en la diversidad de los temas abordados, principalmente los relativos a la medicina antigua (¿existía el termalismo como especialidad médica? y, en tal caso, ¿cómo se practicaba?), a las creencias religiosas vinculadas al trato frecuente con las aguas (¿qué dioses evocaban?, ¿qué formas adquirían las esperas de los fieles?), a la arquitectura de los establecimientos termales y de los sistemas de recogida de agua, la asiduidad a las estaciones termales (clientela, alojamiento, distracciones, etc...). Pero también en la multiplicidad

de los yacimientos descubiertos: alrededor de 150 han sido catalogados en la actualidad, entre la región del Loira y los Pirineos. También están incluidas las villas termales, los santuarios de las aguas o las simples fuentes veneradas por la piedad popular.

ABSTRACT

Because of the out-of-date literary and archaeological research into curing waters in Aquitania between the first century B. C. and the sixth century A. D., it is necessary to start again its study, which appears to be rich and complex.

The interest of this enquiry lies in the various tackled subjects, especially those dealing with antique medicine (Did thermalism exist as a medical specialization? And if it did, then how was it practised?), religious beliefs connected with waters'frequentation (Which were the invoked gods? What did the devouts'expectations look like?), the architecture of thermae and water-pumping system, the spas'frequentation (clientele, accomodation, entertainment,...).

The multiplicity of identified sites is also worth studying: until now, about 150 of them had been registered in the area between Loire river and Pyrénées mountains. They are both spas and water-sanctuaries or simple springs venerated by popular devotion.

BILIOGRAPHIE SUR LE THERMALISME EN AQUITAIN AUGUSTÉENNE ET EN GAULE (PAR THÈMES).

GREPPY, Abbe, *Etudes archéologiques sur les eaux thermales et minérales de la Gaule à l'époque romaine*. Paris, Leleux, 1846.

DAREMBERG ET SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, articles: *Aquæ; Ask-lepeion; Balneum, Balneæ; Donarium; Thermæ*. París, Hachette, 1877-1900.

BONNARD, L., avec la collaboration du Dr. PERCEPIED, *La Gaule thermale. Sources et stations thermales et minérales de la Gaule à l'époque gallo-romaine*. París, Plon, 1908, 521 p.

VAILLAT, Cl., *Le culte des sources dans la Gaule antique*. Brionne, G. Monfort, 1932, 117 p. GRENIER, A., *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, IV: *les monuments des eaux (aqueducts et thermes)*. París. A. et J. Picard, 1960, 2 vol.

THÉVENOT, E., «Les eaux thermales et les sources guérisseuses en Gaule», *Archeologia*, 104, Mai-Juin 1966, p. 20-27.

- BOURGEOIS, Cl., *Recherches sur les fontaines monumentales de la Gaule*. París-Sorbonne, Thèse de l'Ile cycle, Juin 1973, 278 p.
- BOURGEOIS, Cl., «Recherches sur les fontaines monumentales de la Gaule», *Information d'histoire de l'art*, 4, 1974, p. 151-168.
- AUDIN, P., «Les eaux les Arvernes et les Bituriges», *La médecine en Gaule*. París, Picard, 1985, p. 121-145.

Systèmes de captage

MOLLIÈRE, DR. H., «Mémoire sur le mode de captage et l'aménagement des sources thermales de la Gaule romaine», *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon*, 3e série, tome. París-Lyon, 1893, p. 287-339.

Thermalisme moderne

DUHOT, E., FONTAN, M., *Le thermalisme*, Que sais-je?, n.º 229. París. P.U.F., 1963, 128 p.

ANNALES DES MINES, *Fichier des sources d'eaux minérales françaises*, sept. 1975, 148 p.

FÉDÉRATION NATIONALE ET INTERNATIONALE DU THERMALISME ET DU CLIMATISME, *Guide du thermalisme*. París, annuel.

Etudes sur certaines stations thermales antiques:

- DESNOIERS, M., *Néris antique. Nouvelles recherches sur l'histoire de Néris*, publication du Cercle Archéologique de la M.J.C. de Montluçon et de la Société Archéologiques Aquæ Nerii, 1978, 48 p.
- DESNOIERS, M., «Néris-les-Bains (Allier), ville thermale gallo-romaine». *La médecine en Gaule*. Paris, Picard, 1985, p. 39-62.
- CORROCHER, J., *Vichy antique*, Publication de l'Institut d'Etudes du Massif-central, fasc. XXII. Clermont-Ferrand, 1981, 425 p.
- ROMEUF, A.-M., «Ex-voto en bois de Chamalières et des sources de la Seine. Essai de comparaison», *Gallia*, LXIV, 1, 1986, p. 66-69.